

La quinzaine de Pâques

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 19

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La quinzaine de Pâques.

La quinzaine de Pâques, nous dit le dictionnaire, est le temps qui s'écoule entre le dimanche des *Rameaux*, et celui de la *Quasimodo*. Nous ne cherchons pas à donner à nos lecteurs l'étymologie de ce dernier mot, laissant ce soin à ceux qui, dans nos almanachs, accollent à chaque jour de la semaine, le nom d'un saint ou d'une fête catholique. — Nos bonnes femmes de la campagne et bon nombre de celles de la ville ne sauraient faire aucun acte de quelque importance, concernant la vie domestique, sans s'assurer de quel saint il tourne dans l'almanach de Berne et Vevey: il y a un saint pour le jour où l'on doit semer le chanvre (c'est je crois saint Pancrace), un saint pour celui où l'on doit tuer le porc, un autre pour le jour de la lessive, sans compter les nombreuses influences de la lune et des étoiles.

Oh! quand nous dépouillerons-nous de ce misérable bagage de croyances et de superstitions?...

Revenons à notre quinzaine de Pâques. — Pour beaucoup de personnes et pour les enfants principalement, ce temps de fêtes religieuses n'a rien de particulier, si ce n'est l'habitude que nous avons de manger, à cette époque de l'année, beaucoup plus d'œufs qu'à l'ordinaire. Il est vrai que nous en sommes bombardés, c'est le mot; des myriades d'enfants circulent dans les rues, les magasins et les cafés, avec leurs paniers remplis d'œufs teints de diverses couleurs. Si vous entrez dans un estaminet pour y boire une chope de bière, vous ne pouvez savourer cette liqueur sans être ennuyé toutes les cinq minutes par cette phrase importune: *Des œufs, Monsieur? Monsieur veut il des œufs? Voulez-vous lire la gazette? impossible, ces petits marchands vous accablent; essayez, du reste: La question des duchés, si obscure pour tant de personnes, roule cependant tout entière sur... — Des œufs, Monsieur? — Non. Vos regards distraits se reportent au hasard sur le journal: M. Aimé Humbert, vient d'arriver dans la ville fédérale et le traité entre la Suisse et le Japon, traité qui se base essentiellement sur... — Des œufs, Monsieur? — Non! Non!!*

Vous maugréez un instant et reprenez votre lecture: *Les insurgés polonais continuent à se battre vaillamment, mais manquant de munitions, ils seront obligés d'avoir recours à...* — Des œufs, Monsieur?... Et ainsi de suite jusqu'à ce que fatigués, harcelés, vous abandonnez la partie.

La veille de Pâques est une véritable fête pour les enfants de la campagne, qui ont préparé à l'avance une abondante provision de ciguë, arrachée au pied des murs, de bois d'Inde, ou de pelure d'ognon, pour teindre leurs œufs. On fait bouillir cette teinture dans une grande marmite; plusieurs douzaines d'œufs y sont plongés, et, pendant la cuisson, les enfants impatients entourent le foyer, et suivent avec bonheur tous les mouvements de la mère de famille qui retire les œufs

avec la poche-écumoire. La bonne femme ne manque jamais d'être coudoyée, dans son travail, par ces jeunes étourdis, et de laisser tomber de temps en temps, sur le foyer, un œuf dont la coquille s'entr'ouvre et semble rire au nez des assistants. La bonne mère laisse alors échapper cette exclamation: là!!.. suivie d'une claque appliquée vigoureusement sur les doigts des plus turbulents. Le lendemain, tous ces enfants se répandent dans les prés voisins, recherchant les gazons les plus moelleux pour y jouer avec leurs œufs; quelques-uns les lancent à une telle hauteur, au moyen de la fronde, qu'il est un instant où l'œuf, dans sa course aérienne, ne s'aperçoit plus que comme un petit point noir; il retombe perpendiculairement avec force dans le gazon et s'y enfonce assez souvent sans se briser. Il est curieux de voir l'anxiété qui se peint sur le visage de l'enfant, durant le temps qui s'écoule entre l'instant où l'œuf quitte la fronde et celui où il touche le sol; si l'œuf résiste, l'enfant le montre avec fierté; s'il se brise, il essuie les rires moqueurs de ses compagnons. Les rires ne sont pas moins bruyants, lorsque l'un d'entr'eux s'assied, sans y songer, sur sa poche remplie d'œufs; tous de s'écrier: Omelette! Omelette!... Le soir, ces innocentes récréations se terminent en famille par une bonne salade dont le *rampon* et les œufs cassés pendant la journée, font les frais.

Mentionnons en passant la petite fête des garçons bouchers, qui a lieu le lendemain de Pâques. Après avoir, de bon matin, orné l'étal de guirlandes, ils se forment en cortège, précédé d'une bonne musique, et parcourent la ville pour se rendre ensuite sur Montbenon où la course aux œufs doit avoir lieu. Un jeune homme frais et rosé (ne pas confondre avec le conseiller fédéral), portant les attributs de son état, ouvre la marche; après lui viennent deux cavaliers élégamment costumés, suivis d'une vingtaine de beaux garçons portant avec coquetterie le bonnet rouge au floque de même couleur. A leur arrivée sur Montbenon, le tirage au sort désigne celui qui doit ramasser une certaine quantité d'œufs alignés sur le sol, pendant qu'un de ses camarades court à toutes jambes pour atteindre un but déterminé. Le premier qui a accompli sa tâche est couvert d'acclamations; c'est le héros de cette fête qui finit par un joyeux banquet.

En voilà assez pour les œufs: il faut aussi voir autre chose dans la quinzaine de Pâques. Nous trouvons, dans cette époque de l'année, toute une poésie du cœur et de l'âme; et cet anniversaire de la grâce, ces souvenirs et ces promesses de la religion, nous reviennent avec les promesses du printemps, qui s'ouvre avec tous ses mystères, avec les agréables surprises que nous ménage la nature, avec tant de choses que la plume ni la bouche ne peuvent exprimer, mais qui éveillent dans toute âme sensible qui sait les goûter, de délicieuses sensations. N'oublions pas ce jour où tant de jeunes gens, après avoir terminé leur instruction religieuse (si toutefois on peut la terminer),

vont confirmer, dans un acte solennel le vœu de leur baptême. Aux sons harmonieux des cloches de notre cathédrale, nous avons vu passer, accompagnés de leurs parents, de jeunes filles voilées de blanc et de jeunes garçons, de grands enfants, coiffés d'un chapeau d'homme; tous avaient les yeux baissés, la démarche lente et modeste. A la sortie du culte nous les avons aussi remarqués, mais ces jeunes filles étaient déjà des demoiselles, ces jeunes garçons des hommes; nous avons même vu quelques chapeaux légèrement inclinés sur l'oreille. Le monde s'ouvrait à ces adolescents comme un immense théâtre, où ils joueront, hélas, des rôles si différents! Bientôt les conseils des parents s'oublient, les instructions des pasteurs ne laissent que des traces légères, le frein se brise, et à peine cette jeunesse se souvient-elle d'avoir passé par l'enfance; — que Dieu dirige ses pas!

L. M.

La fête de Pâques en Russie.

Dans les pays qui professent la religion grecque, la solennité de ce jour est célébrée avec pompe, et, en même temps qu'elle conserve un caractère de simplicité primitive, elle emprunte aux cérémonies du rite un cachet d'incontestable majesté. C'est par un long jeûne, par l'abstinence complète des plaisirs mondains que le chrétien véritable se prépare à la venue de ce grand jour. On l'attend, il approche; il arrive enfin. A minuit alors, en Russie et dans les autres contrées qui ont maintenu le culte de l'Eglise d'orient, toutes les cloches, depuis celle du petit temple de village jusqu'au bourdon de la cathédrale, annoncent la résurrection de notre Rédempteur, appelant les fidèles au culte d'actions de grâces qui va se célébrer en tous lieux, et dans l'humble chapelle et sous la coupole splendide de l'immense basilique.

C'est dans une grande ville surtout, à Saint-Petersbourg, par exemple, où le culte se fait alors avec le plus majestueux appareil, que la solennité revêt une grandeur imposante. Le flot des fidèles inonde bientôt les parvis; les plus hauts dignitaires de l'Eglise officient à cette heure, de mélodieux accents se font entendre, implorant sur nous la miséricorde d'en haut. Mais les chants ont cessé. Près du maître-autel, au milieu du silence de tous ces chrétiens attentifs et prosternés, une lumière vient d'apparaître; elle brille aux mains d'un prêtre, qui, l'élevant, annonce d'une voix haute et claire que le Fils de l'homme est sorti victorieux des étreintes de la mort: Christ est ressuscité! A ces paroles, tous se sont relevés; la petite flamme communicative aux cierges, que des milliers d'assistants tiennent en leurs mains, sa vive clarté, et les canons de la forteresse, proclamant aussi la grande nouvelle, unissent leur tonnerre aux sons lents ou précipités, graves ou cristallins de toutes les cloches ébranlées à la fois. Alors la joie éclate de toutes parts; chacun félicite ses parents, ses amis, ses connaissances, et donne le baiser fraternel en signe de paix, de bonheur et de réconci-

liation. Oui, en vérité, Christ est ressuscité! Pour tous il a souffert et à tous il promet son pardon; devant sa croix, nous sommes tous égaux: nous sommes frères par son sacrifice, signe de notre rachat, et par sa résurrection, gage de ses promesses! Que notre amour sincère du prochain se manifeste sans cesse par ces marques d'affection, ces sentiments de support et d'indulgence, qui seuls maintenant animent cette multitude recueillie, et par ce doux nom de frère, qu'à cette heure prononce chaque bouche! — La cérémonie religieuse se prolonge encore quelques instants, puis chacun rentre dans sa demeure pour fêter, d'une manière moins austère, par de vieilles, mais touchantes coutumes, la mémoire de ce grand jour.

La pâque est mangée au premier repas du matin; ce mets, connu sous le nom de *paskva*, et consistant en une sorte de fromage blanc semblable au *séré* de notre pays, a reçu la bénédiction du prêtre pendant la grand'messe; puis viennent les nombreux présents et l'échange des œufs, symboles de la résurrection et de la vie future, que l'on donne toujours en les accompagnant de la formule usitée: Christ est ressuscité! et, qu'avec un baiser, l'on rend en ajoutant: En vérité, il est ressuscité!

Les arts et l'industrie rivalisent pour donner à mille objets gracieux la forme ovoïdale, et surpasser la nature par la variété de leurs produits. Le pinceau d'un artiste habile orne souvent de l'image du Sauveur des œufs artificiels, que l'on se plaît à conserver soigneusement en souvenir d'une personne aimée et en mémoire des réjouissances auxquelles on vient de prendre part.

Cet échange mutuel de charmants procédés et ces démonstrations d'entente fraternelle durent plusieurs jours encore, pendant lesquels chacun semble n'épancher que des sentiments de foi, d'espérance et de charité.

J. FRITZSCHÉ.

M. le professeur Piccard a donné dernièrement à la Société industrielle et commerciale du canton de Vaud deux très-intéressantes communications de chimie alimentaire, ayant pour objet le lait et le pain, ces deux éléments importants de l'alimentation. La rédaction du *Conteur*, ayant obtenu de l'obligeance de M. Piccard un résumé succinct de ces deux exposés, pense être agréable à ses lecteurs en le leur communiquant.

Séance du 8 mars 1864.

Un des traits les plus caractéristiques de notre époque, ce sont les efforts incessants qui se font en faveur des classes peu aisées de la société.

On accuse quelquefois notre époque d'égoïsme; mais rien n'est moins vrai, et pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur le nombre considérable de sociétés philanthropiques qui couvrent le globe, de sociétés de bienfaisance qui donnent du pain et du travail à ceux qui en ont besoin; on n'a qu'à voir tout ce que font les gouvernements et les particuliers pour répandre dans le peuple les bienfaits de l'enseignement professionnel. Mais ce n'est pas seulement au développement intellectuel que l'on travaille, c'est aussi à améliorer la position matérielle des ouvriers. Grâce au concours des ingénieurs, des chimistes et sur-